

# Savez-vous que le Saint-Quentin était chauve ?



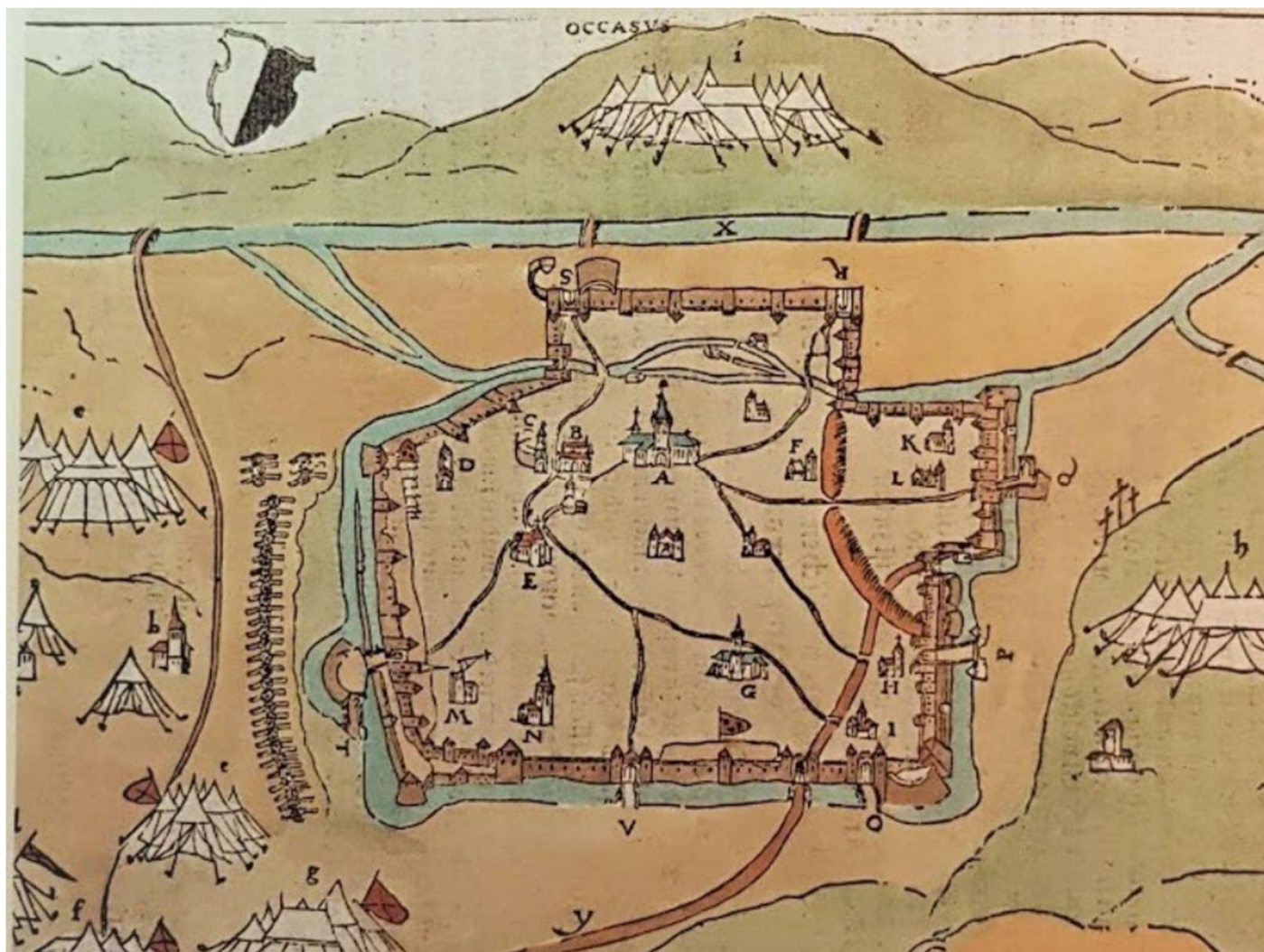
C'est le promontoire de Metz. Il n'est pas bien haut, 360 m d'altitude à peine, mais il domine toute la vallée de la Moselle. D'ailleurs, le service Paysages de Metz-Métropole envisage de faire des trouées dans la végétation pour qu'on puisse admirer le panorama depuis son sommet. Ces cônes de vue ne sont pas du goût de tout le monde. Couper des arbres pour voir loin, ça fait tousser les écologistes locaux.

Pourtant, le mont Saint-Quentin n'a pas toujours présenté la belle tignasse qu'on lui connaît aujourd'hui. Au fil des siècles, il a même souvent eu la boule à zéro !

Certes, la colline est naturellement touffue. À l'époque gallo-romaine, c'était un massif forestier composé surtout de chênes, de châtaigniers, de hêtres. « On l'appelait la colline du Tigni Mons (mont des charpentes) qui offrait en abondance le bois nécessaire à la ville (Civitas Mediomatricorum) pour des usages domestiques et militaires », intervient l'historien conférencier Joseph Silesi, également co-président de l'Appan (défense du mont Saint-Quentin). Mais, durant l'époque médiévale, la butte a été ratiboisée pour les vignes des ecclésiastiques.



« La vigne a toujours joué un rôle fondamental dans la vie et le développement de Longeville-lès-Metz » sur les coteaux du Saint-Quentin.  
« En 1883, Jules Buch fit l'acquisition du vignoble Sainte-Croix. Les vins de pays fermentant naturellement et se prêtant à la champagnisation, ses caves devinrent alors une succursale de la maison Roederer et Cie ». Photo RL/ Joseph SILESI



Carte du Saint-Quentin en 1565 : celle du champagne Roederer qui avait ses vignes à Longeville-lès-Metz et qui fournissaient le Kaiser. Comme le souligne l'historien Joseph Silesi, « on y voit bien le dessin du mont avec les vignes hors du terrain militaire ». Photo RL / Joseph SILESI

On a encore retrouvé le mont décalotté au XVIIIe siècle lorsqu'il a été « défriché presque en totalité pour exploiter le bois, mais aussi pour créer des pâturages, cultiver la vigne et exploiter des carrières de pierre », poursuit l'historien.

Et puis les militaires sont arrivés. « Le grand bouleversement a eu lieu au printemps 1868, après les procédures d'expropriation (des viticulteurs notamment) entamées par le ministère de la Guerre, l'année précédente, pour l'édification des forts Diou et Plappeville (ex-fort des Carrières) », raconte Joseph Silesi. « Le processus a continué durant l'Annexion, par la construction, en 1872, du fort Manstein et de la grande caserne centrale, suivie, en 1890, de la batterie cuirassée de 21 cm. » Le Saint-Quentin a eu droit à la coupe au sabot 3 : à ras pour dégager tous les angles de vue !



Près de la ferme Saint-Georges, sur le plateau de Lorry, des chevaux avaient débardé 900 tonnes de pins noirs en 2017. Photo RL/ Olivier TOUSSAINT

Après 1945, des pins d'Autriche ont été plantés sur une partie des coteaux. Ils ont essaimé. Depuis, la végétation prend ses aises, bouche la vue, envahit les pelouses calcaires et les orchidées qui ont pu se développer, du fait justement de l'absence prolongée de la forêt. On tente désormais de trouver un compromis en laissant faire la nature, mais pas trop. Il y a trois ans, 500 pins noirs ont été abattus. Le vignoble regagne du terrain, l'éco-pâturage se développe, l'agriculture bio est encouragée. Quant au projet des cônes de vue... il est toujours en débat.